

vus. Ce que la France aurait tenté pour sa *gloire*, l'Angleterre le fera pour l'*intérêt* national ; ce que la France aurait voulu faire par son gouvernement, quoiqu'elle n'ait pas de gouvernement, l'Angleterre le fera par des particuliers, quoiqu'elle ait un gouvernement fort habile, ou plutôt parce qu'elle a un gouvernement fort habile, qui sait tirer tout le parti possible des forces individuelles, en leur laissant la liberté.

Il est inutile, d'ailleurs, d'examiner quelles seraient les intentions et les résolutions de la France, si l'Exposition avait lieu à Paris, puisqu'elle est à Londres ; mais Dieu veuille que l'Angleterre trouve *intérêt* à conserver et à développer ce puissant germe d'amélioration universelle que la Providence a déposé cette année dans son sein ! Il s'agit pour elle de réaliser aujourd'hui quelque chose de bien plus grand que la compagnie des Indes, quelque chose d'aussi religieux que la Société biblique, d'aussi utile pour le monde et pour elle qu'aucune de ses innombrables compagnies de chemins de fer, d'assurances, de navigation : il s'agit de créer la PREMIÈRE ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE UNIVERSELLE.

ARLÈS-DUFOUR.

LYON A L'EXPOSITION DE LONDRES (1).

Londres, 17 mai 1851.

La ville de Lyon s'est un peu fait attendre comme il arrive parfois aux souverains de mauvaise humeur ; mais personne n'y aura rien perdu. On eût dit que l'Exposition n'était pas ouverte tant que les merveilles de la production de cette ville n'y étaient pas. A présent que Mulhouse et Lyon ont fini leur étalage élégant et synoptique, il faut voir accourir les myriades de curieux qui se pressent autour de ces brillantes galeries du premier étage : c'est un flot perpétuel de visiteurs qui viennent saluer la cité-reine de nos industries. On n'entend partout que cette exclamation : « *Beautiful ! Handsome ! Very nice !* » que je traduis librement par *Beau, magnifique, admirable.....*

(1) Nous empruntons aux feuillets de la PRESSE sur l'Exposition de Londres les quelques pages que M. Blanqui a consacrées à notre industrie. Le jugement de cet honorable membre de l'Institut est trop flatteur pour notre ville pour ne pas le consigner dans nos archives.